

boucles de cheveux gris, faisait un effet singulier, ainsi encadrée dans les plis chatoyants de cette étoffe, merveille des fées persanes.

Letellier, éveillé par le froissement de la porte et de la draperie, tourna vers l'horrible et vieille un œil courroucé.

—Que me voulez-vous ? immonde sorcière ! fit-il d'une hargneuse.

—Monseigneur, je viens...

—Allez au diable !

—Doux Jésus ! que vous êtes méchant, moi qui venais faire votre bonheur.

—Mon bonheur ! exécration de Satan ! Mon bonheur, lorsque depuis un mois que je suis à la torture, tu n'as rien fait pour m'avoir même un regard, un tout petit regard de cette adorable et cruelle Zélida.

—Si vous voulez m'écouter, mon beau seigneur, ce n'est pas un petit regard, c'est toute l'âme, tout le corps de la belle Zélida que vous obtiendrez.

—Voilà trop longtemps que tu me bernes de vaines promesses !

—Oh ! cette fois je suis sûr de réussir.

—Encore un mensonge. Va-t'en !

—Monseigneur...

—Va-t'en, te dis-je : je t'aurais fait déjà chasser par mes valets à coups de balai, si tu ne les avais pas tous rôti.

—Mais je vous jure sur mon salut éternel...

—Ton salut éternel ! Il y a longtemps que Satan a ton âme, et il ne la rendra pas.

—Écoutez-moi, je vous en supplie. Voilà la première fois que j'échoue. Mais avouez-le je vous ai procuré jusqu'à ce jour bien de l'agrément. La petite Marthe, du quartier Saint-Didier.

—Oh ! a-t-elle fait des façons, celle-là ! Et puis une blonde fadasse...

—Oui, mais la grande Adèle, de la place de la Pucelle..

—Ce n'est pas sur cette place qu'elle méritait de demeurer.

—Une belle brune pourtant et pas niaise.

—Je m'en suis aperçu.

—Mais la jolie Mathilde, de la rue de la Vicomté..... un bijou.

—Dis une collection de bijoux, car elle m'a coûté assez cher en bagues, colliers et bracelets.

—J'en passe, et des plus charmantes ; mais vous ne pouvez avoir oublié cette pauvre Berthe, de la rue Malpain... quelle adorable enfant ! Quinze ans et elle vous aimait.

—Elle m'a assez ennuyé, celle-là, avec ses jalousies et ses crises de nerfs !

—Oh ! elle ne vous a pas été longtemps à charge. Un coup de tête, un moment d'affolement, et la voilà qui court vers le Grand Pont ; un plongeon dans la Seine, et vous en voilà débarrassé.

—Ah ça ! es-tu venue ici, satanée vieille, pour me faire faire mon examen de conscience ?

—Non, monseigneur ; mais pour vous montrer que je vous ai toujours fidèlement servi.

—Excepté auprès de Zélida.

—Ce n'est pas ma faute. Vous n'êtes pas du reste le à subir ces rebuffades. Le beau vicomte de Valmont, à qui aucune femme ne résiste, s'est vu chasser sans pitié de chez la belle.

—Ce n'est pas ma faute non plus ! fit le fermier de la gabelle avec un accent d'énorme suffisance.

—Mais puisqu'il y a espoir.

—Encore un leurre.

—Essayez une dernière fois, monseigneur, et si je ne réussis pas je vous abandonne ma tête.

—Ta tête, horrible mégère ! que veux-tu que j'en fasse, grand Dieu ! mais on la planterait à la porte du paradis que pas une sainte âme n'oserait en franchir le seuil.

—Enfin l'abbé Saint-Côme et votre dévouée servante avons trouvé un moyen infailible de vous faire aimer de Zélida.

—Un philtre ? demanda Letellier indécis.

—D'abord ; il faut ensuite un ensorcellement, une cérémonie secrète et terrible qui dompte les cœurs les plus rebelles.

—Et qu'est-ce que cette belle trouvaille ?

—Il s'agit du grand œuvre !

—Le grand œuvre ?...

—Oui...

—Mais on dit qu'on perd son âme à avoir affaire au démon.

—Mais puisque c'est un prêtre qui se charge de la manigance ! Il fait venir le diable comme il veut, et puis il le chasse quand il lui plaît. Il le fera aller dans l'âme de la belle Zélida.

—Comment ! elle sera possédée du diable, cette pauvre enfant ! Je ne veux pas.

—Vous ne comprenez pas... on lui mettra le diable au corps pour vous... c'est au point qu'elle deviendra folle d'amour, ensorcelée, quoi !

—C'est l'abbé Saint-Côme qui t'a raconté ça ?

—Oui. Cette nuit ou la nuit prochaine...

—J'aimerais mieux cette nuit, fit Letellier qui avait hâte de posséder la belle Zélida.

—Eh bien ! cette nuit, il dira pour vous la messe noire.

—La messe noire ! qu'est-ce que c'est cela ? Tu me fais peur ! Est-ce une messe des morts ?

—Eh ! non ! M. l'abbé Saint-Côme m'a expliqué tout cela. Voici : on dit la messe à rebours ; c'est-à-dire que l'on commence par la fin.

—Ah !

—Et puis, le prêtre qui officie met sur lui à l'envers les habits sacerdotaux.

—Tout cela ne signifie pas grand'chose.

—Il paraît que c'est indispensable. Mais il y a autre chose.

—Quoi ?

—Oh ! cela est terrible à dire et épouvantable à faire... Mais puisqu'il le faut.

—Et ! que m'inporte ! Je souffre trop pour hésiter : je donnerais ma fortune, ma vie pour cette intraitable Zélida.

—Et ! il ne s'agit pas de votre vie.